



## Le «spectre de la guerre nucléaire» s'installe

Par [Philippe Grasset](#)

Mondialisation.ca, 12 février 2015

[dedefensa.org](http://dedefensa.org)

Région : [États-Unis](#), [L'Europe](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Il commence à apparaître que la conscience de la possibilité d'une *guerre totale*, c'est-à-dire la possibilité d'une *guerre nucléaire*, existe dans la logique folle de la crise ukrainienne. Les causes de cette prise de conscience sont sans doute diverses mais tournent autour de la politique US - *non-politique* assimilable à la [politique-Système](#) fondée sur le développement incontrôlé d'une surpuissance agressive, marquée dans son plus récent spasme par l'exploration de la possibilité de livrer des armements avancés à Kiev. Paul McAdams, du Ron Paul Institute, propose cette explication à l'absence des USA dans les négociations du *quartet de Normandie* qui contient en soi la cause de cette prise de conscience du risque nucléaire, sous la forme d'un [rapport](#) dont le Système a le secret. (Rassembler des noms prestigieux à Washington - Ivo Daalder, Michele Flournoy, l'amiral Stavridis, Strobe Talbott, etc.; sous l'égide de trois prestigieux *think tanks* évidemment complètement indépendants - Brookings Institution, Chicago Council on Global Affairs, Atlantic Council; conclure qu'il faut livrer très, très vite des armes à l'Ukraine pour défendre glorieusement son indépendance; la note de ces fournitures est même détaillée, selon une répartition qui fait honneur au sens de l'équité entre eux des généreux donateurs du complexe militaro-industriel, lesquels ont, pour ajouter la générosité au symbole, financé ce rapport... La conclusion est qu'il faut \$3 milliards de quincaillerie pour l'Ukraine.)

McAdams , ce 11 février 2015 : *«C'est une nouvelle étude publiée la semaine dernière par un consortium de think tanks financés par l'industrie de la défense aux Etats-Unis, exhortant à une implication militaire états-unienne directe dans la crise ukrainienne, qui a poussé Hollande et Merkel à l'action. Alors que Washington est tombé en pâmoison collective à la lecture de la conclusion du rapport selon laquelle 3 milliards de dollars d'armes américaines devaient être envoyés au régime-client des États-Unis de Kiev, les Européens se sont tout à coup souvenus de leurs cent dernières années d'histoire et ils ont réalisé que ce n'est pas Washington ou Los Angeles que la guerre qui suivrait probablement l'implication directe des États-Unis laisserait en cendres, mais Bruxelles. Et Munich, Paris, etc ... »*

Ce même [11 février 2015](#), Johannes Stern, de *WSWS.org*, fait une analyse à partir d'un article du *Spiegel* publié dimanche soir, après la conférence dite *Wehrkunde*, à Munich. L'article évoque, sous le titre *«Crise OTAN-Russie : le spectre de la guerre nucléaire est de retour»*, la possibilité d'une guerre nucléaire et démarre sur une anecdote rapportée de ladite conférence de la *Wehrkunde*. L'anecdote évoque un incident datant de 1995, où une alerte nucléaire eut lieu en Russie à la suite du tir d'une fusée de recherche américano-norvégienne empruntant une trajectoire qui serait celle d'un éventuel tir d'un missile stratégique nucléaire *Trident*, la fusée en question ayant les mêmes caractéristiques radar qu'un *Trident*. L'incident fut réglé rapidement - les choses vont vite, dans ce cas -, notamment grâce à la bonne entente régnant à cette époque entre la Russie soumise de

Elt sine et les USA pétulants de Clinton... Et l'on termine sur cette interrogation : aujourd'hui, compte tenu du climat entre la Russie et les USA, cela se passerait-il de cette façon ?

*«L'article commence avec la description d'un événement peu connu qui a eu lieu le 25 janvier 1995 et qui a presque failli déclencher une guerre nucléaire entre les Etats-Unis et la Russie. A cette époque, des chercheurs norvégiens et américains avaient tiré une roquette à partir de l'île norvégienne d'Andøya, qui avait déclenché le niveau d'alerte le plus élevé chez les forces armées russes et avait incité le président russe Boris Eltsine à activer les clés d'accès aux armes nucléaires.*

*La fusée, que les scientifiques avaient lancée pour étudier les aurores boréales, avait pris la même trajectoire que les missiles nucléaires intercontinentaux états-uniens pour aller à Moscou. En outre, sur le radar de la Russie, la fusée de recherche à quatre étages ressemblait à un missile Trident tiré par un sous-marin américain. Puis tout est allé très vite. Les sirènes d'alarme ont retenti dans un centre de radar russe et les techniciens ont saisi leur téléphone pour annoncer une attaque de missiles américains. Eltsine a appelé des généraux et des conseillers militaires au téléphone, mais il a finalement donné le signal de fin d'alerte parce qu'il n'y a pas eu de second missile. Spiegel Online note qu'Eltsine à l'époque avait sans doute laissé les missiles nucléaires russes dans leurs silos <parce que les relations entre la Russie et les États-Unis en 1995 étaient relativement confiantes>. Aujourd'hui, cependant, la situation est totalement différente. Le magazine cite de hauts responsables politiques, des experts militaires et universitaires, qui insistent sur la dangerosité de la situation actuelle.*

*<Un laps de temps de cinq ou six minutes peut suffire à prendre une décision si la confiance règne et si des voies de communication existent et qu'on peut les activer rapidement>, a déclaré l'ancien ministre russe des Affaires étrangères, Igor Ivanov, au cours de la Conférence sur la sécurité de Munich dont l'ordre du jour a été dominé par l'escalade des puissances impérialistes contre la Russie. <Malheureusement, ce mécanisme fonctionne très mal actuellement>, a ajouté Ivanov. Interrogé sur ce qui se passerait aujourd'hui si l'incident de 1995 se reproduisait, il a dit: <Je ne suis pas sûr que les bonnes décisions seraient toujours prises.> »*

Il y a quelque chose d'irréel dans cette anecdote. Ivanov, ancien ministre russe de la Défense, est le co-auteur d'une étude, avec l'ancien ministre britannique Des Brown et l'ancien sénateur démocrate US Sam Nunn. Durant les années 1990, Nunn, spécialiste des questions militaires, fut très fortement impliqué dans les efforts accomplis pour rassembler et sécuriser l'arsenal nucléaire de l'ex-URSS qui avait suivi la situation chaotique de l'effondrement de 1989-1991 et risquait de disparaître dans des mains incertaines, selon une logique sauvage de prolifération nucléaire... Les trois anciens hommes politiques décrivent dans leur rapport la situation à nouveau chaotique, aujourd'hui, mais cette fois au niveau des réseaux et des institutions qui, durant la Guerre froide, permettaient des échanges de communication entre les deux blocs et limitaient ainsi les risques d'accident nucléaire. «La confiance entre l'OTAN et la Russie est quasiment complètement détruite, explique Nunn au Spiegel. Il y a une guerre au cœur de l'Europe, les traités internationaux sont en lambeaux ou impuissants à faire sentir leurs effets, il y a des systèmes nucléaires tactiques partout en Europe. La situation est extrêmement dangereuse.»

... Ce qu'il y a d'irréel, c'est d'entendre et de lire de telles remarques à partir d'un rapport rédigé conjointement et en toute coopération par trois hommes qui appartiennent aux deux

camps (Ivanov de la Russie, Brown et Nunn du bloc BAO), et d'observer à côté le climat extraordinaire de confrontation qui régnait à la conférence de la *Wehrkunde*, où le discours de Lavrov fut parfois salué par des rires sarcastiques et des huées à peine discrètes. Brown-Ivanov-Nunn parlent selon l'état d'esprit de la Guerre froide, manifesté aussi bien durant la crise de Cuba de 1962 que durant le déploiement des *euromissiles* US en [novembre 1983](#), lorsque Reagan annula l'exercice de simulation d'une guerre nucléaire *Able Archer* parce qu'il craignait que cet exercice fût pris comme une préparation réelle d'une attaque nucléaire par les dirigeants soviétiques. Durant la guerre froide, le *spectre de la guerre nucléaire*, lorsqu'il se manifestait de façon pressante, unissait les deux adversaires dans une terreur commune et tout était fait entre eux pour parvenir à un compromis de situation suffisant pour l'écartier. La guerre nucléaire était perçue d'une façon objective comme une menace de terreur absolue qui transcendait tout, y compris les intérêts nationaux, et imposait l'obligation de trouver une solution... Aujourd'hui, les choses sont différentes.

L'article de *WSWS.org* rappelle également que le *Bulletin of the Atomic Scientists* (BAS) vient de faire récemment passer son symbole de *l'horloge de l'apocalypse* du danger nucléaire au niveau *trois minutes avant minuit*, seulement atteint une fois durant la Guerre froide (en 1984). Il remarque alors, dans son inimitable style trotskiste, mais néanmoins fort justement : c'est très bien de signaler ce danger de la guerre nucléaire, mais encore faudrait-il préciser qui en est la cause ... On comprend bien que BAS, comme le rapport Brown-Ivanov-Nunn, traitent effectivement d'une situation objective de terreur devant la perspective de la guerre nucléaire. On peut regretter qu'ils ne désignent pas les coupables, mais le fait est que leur démarche - y compris dans le chef de BAS, qui a toujours actionné son *horloge de l'apocalypse* de cette façon - s'accorde à la règle de la perception opérationnelle du seul fait objectif (risque d'une guerre nucléaire).

*«Un moyen de mesurer la menace nucléaire est l'horloge du jugement dernier(Doomsday Clock), du Bulletin of the Atomic Scientists (BAS). Le 19 janvier, le BAS, qui existe depuis 1945, a réglé l'horloge à trois minutes avant minuit. L'unique et dernière fois où elle était réglée là, c'était en 1984, lorsque les États-Unis ont intensifié la course aux armements nucléaires contre l'Union soviétique et, par voie de conséquence, coupé ou limité toutes les voies de communication. Le BAS a justifié sa décision actuelle comme suit: Les dirigeants politiques avaient échoué à protéger les citoyens contre une possible catastrophe et donc avaient mis en danger tous les habitants de la terre. En 2014, les puissances nucléaires avaient pris la décision folle et dangereuse de moderniser leurs arsenaux nucléaires. Elles avaient abandonné leurs efforts raisonnables pour désarmer et avaient permis au conflit économique entre l'Ukraine et la Russie de se développer en une confrontation Est-Ouest.*

*«De manière significative, ni le Bulletin of Atomic Scientists ni le Spiegel Online ne nomment les responsables de la menace croissante d'une guerre nucléaire. Ce sont les puissances impérialistes qui ont ouvert les hostilités en organisant un coup d'État en Ukraine à l'aide des forces fascistes, qui, depuis, ont intensifié l'agression contre la Russie et qui maintenant se préparent à fournir des armes au régime pro-occidental à Kiev.»*

C'est effectivement là, à ce point psychologique, que se situe le nœud de la crise ukrainienne dans sa dimension actuelle la plus déstructurante; mais, pour notre compte, *déstructurante* dans le meilleur sens possible puisque menaçant cette fois directement les structures du bloc BAO. La question de la guerre nucléaire importe moins pour l'instant dans son opérationnalité que dans la perception psychologique qu'on a ou qu'on n'a pas de sa possibilité. L'événement qui s'est produit la semaine dernière n'est pas stratégique ni politique, il est psychologique. Soudain, à cause de certaines circonstances

(l'étude mentionnée par McAdams, l'engouement de plus en plus affirmé à Washington en faveur de la livraison d'armes à l'Ukraine), la possibilité d'un affrontement direct entre les USA et la Russie, fût-il accidentel qu'importe, s'est très fortement concrétisé, déclenchant par conséquent le constat de la possibilité objective d'un conflit nucléaire. Brown-Ivanov-Nunn et BAS s'en tiennent à ce dernier constat objectif, mais on admettra que c'est déjà beaucoup puisque ledit constat confirme objectivement à partir de sources prestigieuses et reconnues comme très compétentes la possibilité extrêmement pressante d'un conflit nucléaire. Du coup, il y a une réaction de terreur objective de ceux qui sont les plus proches du possible théâtre de la possible catastrophe, c'est-à-dire nombre d'Européens et certains experts non-européens, avec, dans le chef de ces Européens principalement, la recherche simultanée de la cause humaine de cette terreur... La recherche est vite bouclée, tant existe à Washington une sorte d'absence complète - parlera-t-on avec un brin d'[ironie](#), d'une absence d'autiste? - de la possibilité d'une guerre nucléaire en tant qu'événement absolument catastrophique.

Ainsi reste-t-on dans la psychologie. L'on dira que l'*hybris* époustouflant de Washington, véritable pathologie sans aucun doute, avec comme porte-drapeau un président d'un incroyable calme dans sa fonction de [zombie](#) alimentant l'ivresse de l'exceptionnalisme fou, entraîne un autisme absolument catastrophique par rapport aux risques fondamentaux qu'implique la situation ukrainienne. Les clowns de Kiev renforcent l'impression de se trouver, entre Washington et Kiev, dans un hôpital psychiatrique pour adolescents autistes, où les pensionnaires jouent avec l'allumette qui allumera la mèche qu'on sait. Ainsi n'est-il aucunement nécessaire d'étudier la possibilité ou pas d'un conflit nucléaire en étudiant rationnellement les aspects d'une escalade, en termes stratégiques et militaires. Nous sommes au niveau de la psychologie et de la pathologie qui va avec, et la fracture au sein du bloc BAO qui commence à apparaître entre une partie de l'Europe et les USA a tout à voir avec cela. Il suffit de savoir et d'admettre qu'un affrontement nucléaire est possible. Les (des) Européens savent qu'il est question de la possibilité d'un engagement nucléaire et ils commencent (mais cela va très vite dans cette sorte de perspective) à en admettre la possibilité ; la ménagerie américaniste le sait également, mais c'est pour refuser catégoriquement d'en admettre la possibilité, parce qu'il ne fait aucun doute pour elle, représentant la *nation exceptionnelle*, que la Russie *canera* avant, qu'elle reculera - d'on ne sait quelle position avancée, mais bon -, et qu'elle se soumettra. A la limite, on pourrait croire, *hybris* et autisme aidant, que les USA se croient évidemment, et comme par une sorte d'immanence, justifiés de croire qu'eux seuls sont les maîtres du feu nucléaire et que toute guerre, tout conflit nucléaire passe par eux seuls ; dès lors, s'ils n'en admettent pas la possibilité, il n'y aucun risque à cet égard, d'autant (refrain) que la Russie *canera*... Tout cela relève de la psychanalyse et rappelle les ricanements de Freud apercevant les rivages de l'Amérique lors de son premier voyage de 1909, et songeant secrètement qu'il avait, devant lui, le territoire psychologique rêvé pour exercer sans la moindre retenue son activité.

Dans l'hypothèse qu'on développe, cette folie US pourrait effrayer, à juste raison, dans la mesure où elle indique un blocage sans rémission et fait craindre le pire - justement un enchaînement jusqu'au conflit nucléaire. Mais il y a un avantage en apparence paradoxal à cet extrême, c'est celui d'activer l'opposition des Européens justement jusqu'à l'extrême, de ne laisser aucun répit à cette opposition en poursuivant sans cesse une politique de renchérissement dans l'agressivité et dans la violence, en alimentant la hantise du spectre nucléaire en Europe. Cela implique une division grandissante du bloc BAO, division que, paradoxalement encore, les USA ne supportent pas. Autant ce pays ne limite jamais l'usage

unilatéral de la pression et de la violence, autant il entretient le besoin malgré tout d'être soutenu dans cet emportement par une cohorte d'*alliés* vassaux, dont le nombre semblerait parfois exigé du côté US comme pour apaiser une angoisse secrète qui se cacherait derrière ce déchaînement. Ainsi l'affrontement intra-bloc BAO pourrait-il très vite prendre une place de choix au côté de l'affrontement avec la Russie dans le chef des USA washingtoniens, voire aller jusqu'à le supplanter. Ainsi verrions-nous de plus en plus renforcé notre vertueux *pari pascalien* du [3 mars 2014](#) : «*La crise ukrainienne, et la réalisation que les pressions du Système [...] peuvent conduire à l'extrême catastrophique des affaires du monde (la guerre nucléaire), peuvent aussi bien, grâce au formidable choc psychologique dont nous parlons et à l'immense crainte qu'il recèle, déclencher une autre dynamique d'une puissance inouïe...*» ; cette dynamique étant à son terme l'effondrement du Système, certes, mais passant évidemment et nécessairement par la division meurtrière et fratricide du bloc BAO à laquelle chacun semble désormais s'employer.

**Philippe Grasset**

Traduction des parties en anglais Dominique, relu par jj pour le [Saker Francophone](#)

La source originale de cet article est [dedefensa.org](#)

Copyright © [Philippe Grasset](#), [dedefensa.org](#), 2015

---

Articles Par : **[Philippe Grasset](#)**

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)